Un bestiaire mécanique

Horloges à automates de la Renaissance



J. KUGEL

Éditions Monelle Hayot



Un bestiaire mécanique
Horloges à automates de la Renaissance

La galerie J. Kugel, installée depuis 2004 dans l'hôtel Collot, 25, quai Anatole-France, est dirigée par Nicolas et Alexis Kugel, cinquième génération d'une famille d'antiquaires originaire de Russie, qui s'installa à Paris en 1924.

Prenant la suite de leur père Jacques Kugel en 1985, ils ont fidèlement poursuivi la tradition familiale, en proposant un large éventail de spécialités allant du Moyen Âge au milieu du XIXe siècle. Chaque pièce est rigoureusement sélectionnée pour sa rareté, son authenticité, sa qualité et sa beauté, évocatrices d'un passé glorieux et du génie de l'artiste. Nombre d'objets passés entre leurs mains ont rejoint les plus grandes collections privées et publiques, parmi lesquelles le Louvre, le Rijksmuseum d'Amsterdam, le Metropolitan Museum of Art de New York et le J. Paul Getty Museum de Los Angeles.

La galerie Kugel organise régulièrement des expositions accompagnées de catalogues scientifiques, contribuant ainsi au rayonnement de Paris comme capitale des Arts : *Vermeilleux ! L'argent doré de Strasbourg du XVIe au XIXe siècle* (2014), *Le luxe, le goût, la science… Neuber, orfèvre minéralogiste à la Cour de Saxe* (2012), *Anticomania* (2010), *Les bronzes du prince de Liechtenstein* (2008), *Nicolas Landau, Prince des antiquaires* (2006), *Sphères, l'art des mécaniques célestes* (2002), *Joyaux Renaissance* (2000), *Trésors des Tzars* (1998) et *Un panorama de Paris* (1996).

L'auteur

Né en 1966, Alexis Kugel allie avec rigueur son métier d'antiquaire à celui d'historien de l'art. Outre les catalogues d'exposition, il a écrit ou coécrit plusieurs ouvrages dont *La collection d'orfèvrerie du Cardinal Sfrondati au Musée Chrétien de la Bibliothèque Vaticane* (1998), *Les Émaux de Limoges de la collection Hubert de Givenchy* (1994), médaille d'argent du prix Eugène Carrière de l'Académie française.

Format : 212 x 300 mm
Nombre de pages : 200
Nombre d'illustrations : 255
Relié
Date de parution : septembre 2016
Prix : 59 €
ISBN version française : 978-2-903824-96-9
ISBN version anglaise : 979-10-96561-00-1

Éditions Monelle Hayot

Château de Saint-Rémy-en-l'Eau
60130 Saint-Rémy-en-l'Eau, France
Tél. : 03 44 78 79 61 - Fax. : 03 44 78 78 59
www.editions-monelle-hayot.com

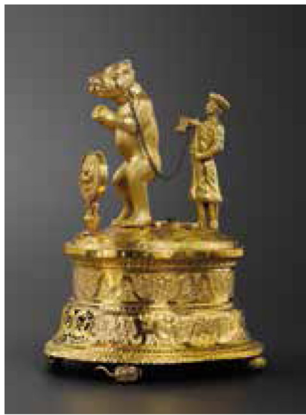




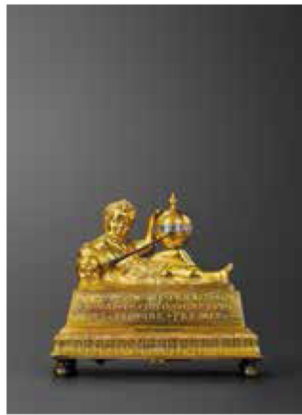


Sommaire

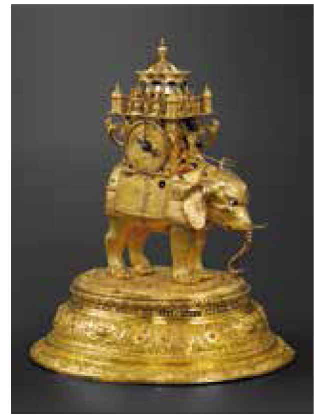
Catalogue



- 1 - 54



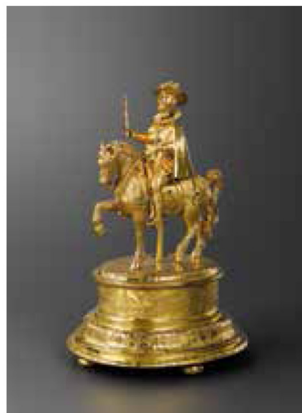
- 2 - 62



- 3 - 66



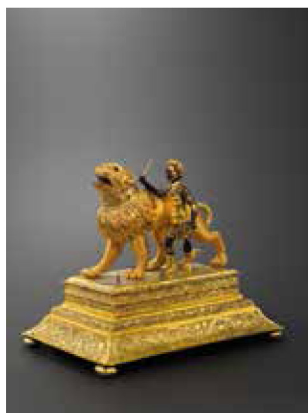
- 4 - 72

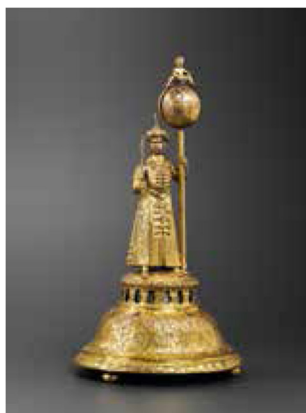


- 5 - 78



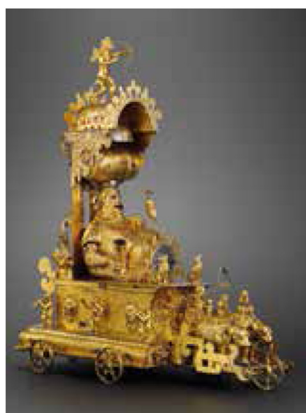
- 6 - 82



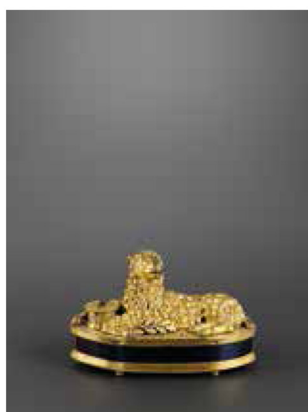


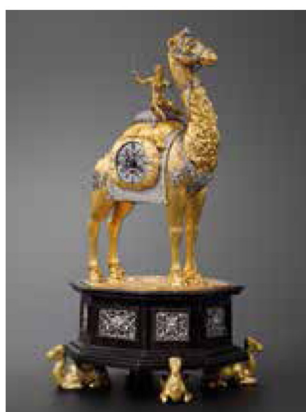


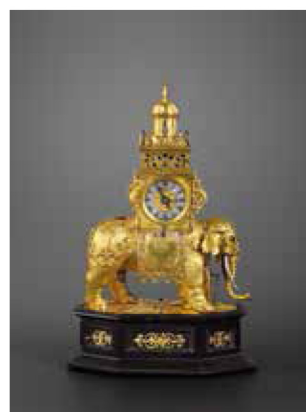


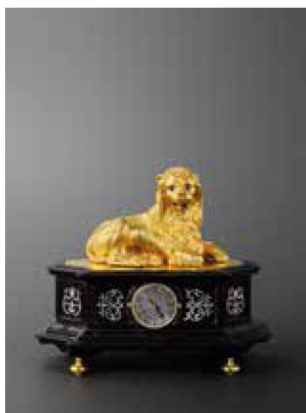


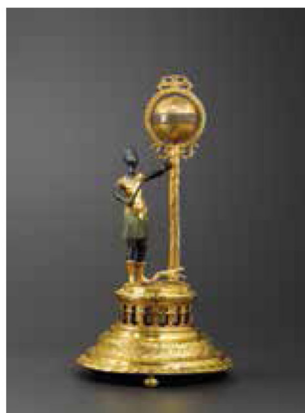








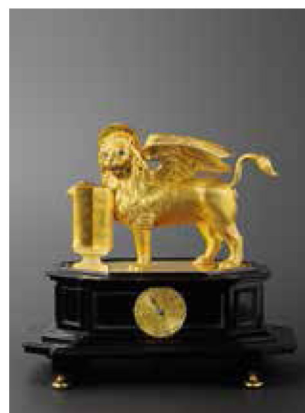


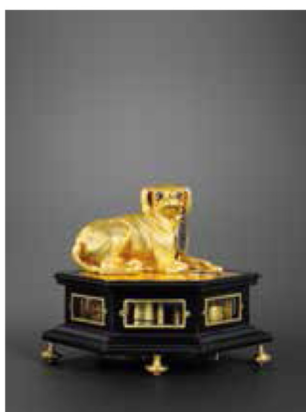












Liste des abréviations

Musées

GG : Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Grünes Gewölbe, Dresde
KHM : Kunsthistorisches Museum, Vienne
MPS : Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Mathematisch-Physikalischer Salon, Dresde

Ouvrages

Chapuis et Gélis, 1928 : CHAPUIS (Alfred) et GÉLIS (Edouard), *Le Monde des automates : étude historique et technique,* Paris, chez les auteurs, 1928.
Chapuis et Droz, 1949 : CHAPUIS (Alfred) et DROZ (Edmond), *Les Automates : figures artificielles d'hommes et d'animaux – Histoire et technique,* Neuchâtel, éditions du Griffon, 1949.
Maurice : MAURICE (K.), *Die deutsche Räderuhr,* Beck, Munich, 1976.
Expo 1980 : 1980-1981, MUNICH, Bayerisches Nationalmuseum, et WASHINGTON, Smithsonian Institution, *The Clockwork Universe, German Clocks and Automata,* 1550-1650.



















Horloge à automate en bronze doré figurant un éléphant (détail), attribué à Erasmus Pirenbrunner, Augsbourg, vers 1580-1590. 41 x 39,5 x 33 cm. Photo service de presse. © Hugues Dubois

Page de droite. Horloge à automate en bronze doré en forme de lion passant héraldique, Augsbourg, vers 1620. 29,5 x 26 x 18,5 cm. Photo service de presse. © Hugues Dubois

Le monde enchanteur des automates

UN ÂGE D'OR DES ANNÉES 1580 À 1620

La galerie Kugel propose au public une exposition originale et rare, donnant l'occasion de découvrir un ensemble comparable à celui qu'on pouvait trouver dans une *kunstkammer* vers 1600. Jamais une manifestation n'avait privilégié, comme elle, cette catégorie particulière d'horloges à automates. Au total, une trentaine de pièces permettent aux visiteurs de partager, un moment, la passion des princes de la Renaissance pour des jouets imitant la vie. Par Catherine Cardinal, *professeur en histoire de l'art à l'université Blaise-Pascal (Clermont-Ferrand)*



Les archives, la littérature, les collections laissent entrevoir l'engouement particulier manifesté pour les figures animées d'hommes et d'animaux dans le dernier tiers du XVIe siècle et le premier tiers du siècle suivant. Ce goût s'inscrit bien dans les penchants du maniérisme et du baroque pour l'étrange et le spectaculaire. Plus précisément, il rejoint la fascination de cette époque à l'égard des curiosités et des objets rares qui se développe à travers le collectionnisme.

MERVEILLES DES CABINETS D'ART ET DE CURIOSITÉS

Le pouvoir d'émerveillement des automates ne laissait pas indifférents les collectionneurs avides d'objets techniques surprenants, témoignant de l'ingéniosité humaine. À leur vue, le plaisir du divertissement se mêlait à l'admiration. Ces jouets mécaniques, plus ou moins compliqués, prirent place dans les cabinets d'art et de curiosités. En Italie, on désignait ces lieux par le terme de *studiolo* ; vers 1550, dans l'espace germanophone, on commença à les nommer *kunstkammern* en référence à une chambre close, remplie d'objets faits avec art.

Une *kunstkammer* digne de ce nom devait compter des merveilles de la nature (des *naturalia*) et des merveilles de l'art (des *artificialia*) pour représenter l'ensemble de



spécialisés dans des commandes faites par les horlogers ; en 1588, sept maîtres-fondeurs étaient autorisés à travailler dans des boutiques ouvertes, à la condition de ne travailler que pour des horlogers. Une telle pratique, concentrée dans quelques ateliers, peut expliquer la production en série que l'on remarque.

Les automates conservés portent parfois les initiales de leur fabricant, plus rarement le nom entier. La galerie Kugel présente un nombre important de pièces signées, notamment par Nicolaus Schmidt l'aîné, Nicolaus Schmidt le jeune, Johann Conrad Kreitzer, Paulus Schiller, Caspar Pfaff et Johann Otto Halleicher. L'un des horlogers les mieux connus de cette période est Hans Schlottheim (1544/47-1625/26), établi à Augsbourg à partir de 1567 ou, au moins, dès 1573, année de son mariage avec la veuve d'un maître-serrurier. Grâce à cette union, il accéda à la maîtrise en 1576 et il bénéficia d'un atelier. Ses horloges et ses automates réalisés pour l'empereur Rodolphe II (1552-1612), l'électeur Christian Ier (1560-1591) et son fils Christian II (1583-1611) de Saxe, ainsi que pour le duc Guillaume V de Bavière (1548-1626), contribuèrent à sa

À gauche. Automate en forme de centaure, tirant une flèche, chevauché par Diane. Vienne, Kunsthistorisches Museum. © akg-images / Erich Lessing

Ci-dessous. Horloge figurant un cerf courant, Augsbourg (?), vers 1595-1605. Bronze doré, argent, émail, ébène, 22 x 13,8 x 9,8 cm. Photo service de presse. © Hugues Dubois



la création terrestre. Leurs rouages en fer, entraînés par un ressort-moteur, et leur horloge à sonnerie rapprochaient les automates des *scientifica*, également collectionnés avec passion, tels les globes mécaniques ou les horloges astronomiques, mais ils n'en avaient pas la complexité et ils ne répondaient pas à la même recherche qui était, en l'occurrence, celle de l'amusement. Par leur provenance aussi, ils se rapprochaient de ces objets d'une haute perfection technique : comme eux, ils furent principalement fabriqués en Allemagne du Sud.

UNE SPÉCIALITÉ DES HORLOGERS D'AUGSBOURG

La mode des automates profita de l'exceptionnel développement de l'orfèvrerie et de l'horlogerie, au cours du XVIe siècle, à Nuremberg et Augsbourg, deux villes impériales franches dont la prospérité économique prit fin avec la guerre de Trente Ans. Durant la seconde moitié du siècle, la suprématie d'Augsbourg s'affirma. Les maîtres-horlogers de la ville faisaient partie de la corporation des forgerons, regroupant aussi les serruriers, les fabricants de cloches, les armuriers mais, par leur nombre croissant, ils acquirent une certaine indépendance. On en comptait 81 entre 1550 et 1600 ; on en recensa au total 284 entre 1550 et 1650. Pour réaliser les boîtes d'horloges et les figures en ronde bosse, ils avaient recours à des orfèvres et des fondeurs. Dès 1578, six maîtres-orfèvres étaient déjà

réputation dans le domaine des pièces à complications.

Quelquefois, le poinçon de l'orfèvre est gravé. Par exemple, l'automate figurant Diane chevauchant un cerf, dont on connaît vingt exemplaires, porte tour à tour le poinçon de Joachim Fries, Jakob Miller le vieux, Matthias Walbaum. L'automate représentant un centaure tirant une flèche, monté en amazone par Diane, est connu par deux exemplaires signés par Melchior Mair : l'un, mentionné dans la *kunstkammer* du château de Prague en 1619, maintenant au Kunsthistorisches Museum à Vienne ; l'autre signé par Hans Jacob I Bachmann, acheté en 1610 pour la *kunstkammer* du château de Dresde, conservé dans la fameuse « Voûte verte ».



Attribué à Hans Schlottheim (1545-1625), horloge-automate en forme de nef dite « nef de Charles Quint ». Écouen, musée national de la Renaissance. © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Gérard Blot

DES JOUETS POUR LES SOUVERAINS ET LES PRINCES

Les automates séduisaient des clients fortunés, épris de luxe et curieux de technique, notamment dans les cours européennes du nord. Le plus célèbre est Rodolphe II de Habsbourg qui avait constitué une *kunstkammer* regorgeant de curiosités naturelles et de chefs-d'œuvre. Parmi eux, se trouvait la nef automate en vermeil, pourvue d'un orgue et d'une horloge, qu'il commanda en 1585 à Hans Schlottheim, aujourd'hui visible au Kunsthistorisches Museum. Deux nefs similaires figuraient dans la *kunstkammer* de Dresde, achetées par Auguste (1526-1586) et Christian Ier de Saxe, qui manifestèrent un vif attrait pour les techniques et les sciences. Les deux navires de guerre sont conservés, l'un au musée national de la Renaissance à Écouen, l'autre au British Museum à Londres. Une émulation entre les souverains favorisait la demande. À Prague, à Dresde, mais aussi à Munich, Ambras, Cassel, les automates vinrent enrichir les « chambres de merveilles » des châteaux.

Les automates d'Augsbourg furent accueillis dans des contrées plus lointaines. Afin de favoriser la diffusion du christianisme en Chine, les princes-électeurs les choisirent parmi les présents diplomatiques offerts à l'empereur et aux mandarins de la cour, par l'intermédiaire des pères jésuites. Citons, par exemple, une spectaculaire horloge ornée d'une scène animée de la Nativité, représentant l'adoration des bergers et des mages, surmontée d'un globe céleste en or laissant apparaître Dieu le père bénissant, qui avait été fournie en 1618 par Ferdinand de Bavière (1577-1650), prince-électeur de Cologne, au père missionnaire Nicolas Trigault. Le Saint-Empire germanique, pour garantir la paix, devait au sultan un tribut annuel qui comportait, outre des sommes d'argent, des objets luxueux dont de nombreuses horloges pourvues d'automates. L'inventaire du « turkish honorarium » payé en 1578 mentionne ainsi une horloge automate en bronze doré ayant la forme d'une autruche remuant les yeux et battant des ailes, réalisée par Georg Walther. En 1592, furent envoyées à la cour de Constantinople douze horloges, notamment animées de personnages turcs. Le cavalier turc accompagné d'un chien courant, présenté par la galerie Kugel, nous laisse imaginer la forme de ces pièces.

VARIÉTÉ ET FANTAISIE

Les œuvres présentées à la galerie Kugel permettent d'observer la variété et la fantaisie des sujets et de constater aussi la fréquence de quelques modèles. Les animaux exotiques semblent avoir emporté la préférence des clients, reflétant la fascination de l'époque pour le monde sauvage. Au premier rang, comme il se doit, vient le lion, représenté dans diverses poses majestueuses, debout, couché, marchant. Ses yeux roulent au rythme des oscillations du balancier et à chaque sonnerie des heures, il ouvre la gueule et sort sa langue. La galerie Kugel expose sept exemplaires, représentant cette production, dont deux debout tiennent le drapeau de la Bavière, un troisième figure le lion ailé de saint Marc, un quatrième porte l'écu aux armes d'une famille romaine,



les del Bufalo. L'éléphant d'Asie, surmonté d'une tour occupée par des soldats, a aussi inspiré les fabricants. L'exposition en présente un exemple exceptionnel, daté vers 1580-1590, en bronze doré, ciselé et gravé ; ses yeux roulent en suivant le battement du balancier et, quand la sonnerie retentit, sa trompe s'agite de gauche à droite tandis que son cornac le frappe avec son trident tout en remuant la tête et que, sur le chemin de ronde, huit soldats tournent. Le dromadaire connut un certain succès, comme en témoigne le dromadaire monté, doté d'une horloge, visible dans l'exposition. Le singe ne fut pas oublié, comme le prouve celui de la galerie Kugel, qui apparaît apprivoisé avec son bonnet. D'autres animaux, fantastiques ou réels, peuvent surprendre les visiteurs au fil des collections, comme le griffon battant des ailes du musée Beyer (Zurich), l'aigle couronné agitant un sceptre du Metropolitan Museum of Art (New York), le perroquet du Bayerisches National Museum (Munich), l'ours accompagné de son dresseur turc du même musée, identique au groupe présenté par la galerie Kugel. Les chiens ne sont pas absents de cet univers mécanique, comme en témoignent les trois automates figurant un chien, réunis à l'occasion de la présente exposition. Le premier fabriqué vers 1600-1610, marqué des initiales de l'horloger AMW, et le deuxième, exécuté vers 1636-1640 par Johann Otto Halleicher, sont en bronze doré, couchés sur un socle en ébène contenant une horloge. Le troisième, également pourvu d'une horloge, est un exemple unique, remarquablement conservé, réalisé en bois.

Des personnages sont quelquefois mis en scène. La galerie expose une pièce remarquable montrant le légendaire roi flamand Gambrinus, une chope de bière à la main, assis triomphalement dans un char conduit par deux éléphants et animé par six ours musiciens. Remarquons aussi la déesse Minerve trônant sur un char mené par des chevaux au Kunsthistorisches Museum, le dieu du vin Bacchus installé dans un char tiré par un éléphant au musée du Kremlin.

La musique de l'orgue souvent adjoint au mécanisme et la sonnerie sur timbre des heures et des quarts rythmant les mouvements des automates provoquaient l'étonnement mais aussi la réalisation des figures elles-mêmes. Le laiton doré repoussé et gravé, le bronze, l'argent, l'ébène, l'émail, les pierres précieuses concouraient à la splendeur des ouvrages.

Beaucoup d'automates, comme ceux figurant un défilé triomphal, servaient de divertissement dans les banquets. Leur mécanisme était spécialement étudié pour rouler sur les tables et désigner, au moment opportun, un convive.

À gauche. Automate représentant le triomphe de Minerve. Vienne, Kunsthistorisches Museum. © akg-images / Erich Lessing

Ci-dessous. Horloge à automate en bronze doré figurant le lion ailé de saint Marc, Augsbourg, vers 1630. 30 x 31 x 19 cm. Photo service de presse. © Hugues Dubois



Horloge à automate en bronze doré figurant un ours et son dresseur turc, Augsbourg (?), vers 1580-1590. 33 x 24 x 21 cm. Photo service de presse. © Hugues Dubois

Ci-dessous. Figure automate de femme formant porte-verre, Allemagne, vers 1630-1640. Argent, argent doré, verre, H. totale : 23 cm. Photo service de presse. © Hugues Dubois

Les vaisseaux de guerre, commandés par l'empereur sur son trône entouré de musiciens, tirant un coup de canon final, étaient destinés à une telle fonction. Le groupe formé du centaure et de Diane, déjà cité, était spectaculaire : roulant sur la table, le centaure bougeait les yeux et décochait une flèche alors que Diane et ses deux chiens tournaient la tête. L'exemplaire provenant de la *kunstkammer* de Prague n'était pas unique ; on sait que l'électeur de Saxe en possédait un et qu'un autre figurait parmi les présents destinés en 1618 à l'empereur de Chine. La galerie Kugel présente encore un rare automate qui devait habituellement orner les tables de fêtes ; il s'agit d'une figure de jeune fille en vermeil et en argent, pouvant rouler jusqu'à un invité auquel elle apportait son verre.

« Un bestiaire mécanique. Horloges à automates de la Renaissance », du 9 septembre au 5 novembre 2016 à la galerie J. Kugel, 25 Quai Anatole France, 75007 Paris. Tél. 01 42 60 86 23. www.galeriekugel.com
Catalogue, Alexis Kugel, *Un bestiaire mécanique*, Paris, 2016.

Bibliographie

Alfred Chapuis, Édouard Gélis, *Le monde des automates*, Paris, 1928.

Alfred Chapuis, Edmond Droz, *Les automates, figures artificielles d'hommes et d'animaux*, Neuchâtel, 1949.

Klaus Maurice, Otto Mayr, *The Clockwork Universe, German Clocks and Automata 1550-1650*, New York, 1980.

Catherine Cardinal, Dominique Vingtain (dir.), *Trésors d'horlogerie. Le temps et sa mesure du Moyen Age à la Renaissance*, Avignon, 1998.



Fascinerende KLOKKEN

Dertig automatische klokken uit de renaissance: dat krijgen we te zien op deze buitengewone tentoonstelling. Niet alleen zijn klokken van dit type zeldzaam, ze zijn ook prachtig. De meeste werden gemaakt in Augsburg, een stad in Beieren die vroeger beroemd was om zijn fraaie klokken.

TEKST: **ANNE HUSTACHE**

Ogen die van links naar rechts rollen, armen die een ketting in beweging brengen, muilen die opengaan … Een levenloos voorwerp laten bewegen heeft de mens altijd gefascineerd. Reeds in de 3e eeuw v.C. schreef de Griekse wetenschapper en werktuigbouwkundige Philon van Byzantium een verhandeling over automaten en twee eeuwen later maakte wis- en natuurkundige Hero van Alexandrië ze dus, wellicht meer om zijn theorieën in de praktijk uit te testen dan om er iets moois van te maken. Naar verluidt zou hij enkele hydraulische automaten hebben gemaakt die zijn tijdgenoten verbluften. Behalve apparaten die op lucht-, water- of stoomdruk werkten, vond hij ook apparaten uit die met behulp van een mechanisme werkten, zoals automatisch opengaande tempeldeuren of een uurwerk. Maar het was natuurlijk de ontwikkeling van de klokkenmakerij aan het einde van de middeleeuwen die zou leiden tot het ontstaan van automatische klokken. Een prachtig voorbeeld daarvan is het 'uurwerk der Drie Koningen' van de kathedraal in Straatsburg (16e eeuw). Rond het middaguur buigen de twaalf apostelen bij het uurwerk voor Christus. De automatische klokken raakten pas goed ingeburgerd tijdens de renaissance. Ze hadden een aantal bijzondere troeven. Zo waren ze gemaakt van fraai bewerkte materialen, de uitgebeelde thema's waren origineel en natuurlijk was er ook het vernuftige mechanisme dat het uurwerk aandreef.





Horloge met beer en Turkse temmer, Augsburg (?), ca. 1580-1590, verguld brons, zilver, 33 cm hoog, 24 cm breed, 21 cm diep.
Elk uur, of op verzoek, heft de Turkse temmer zijn rechterarm op en trekt hij aan de ketting. Ook zijn hoofd en dat van de beer komen daarbij in beweging. Het strenge gezicht van de temmer, de beer die een stuk fruit in zijn muil houdt en de prachtige manen van de leeuw met doorgestoken ogen verlenen deze klok een zeer aparte expressieve kracht. Men let amper nog op de toch fraaie zilveren wijzerplaat, waarin de tekens van de dierenriem zijn gegraveerd. Het geheel rust op vier geplette stukken fruit. De klok is volledig versierd. De basis van gedreven en verguld koper omvat fraaie bloemmotieven, zoals ook te zien op de kleren van de berentemmer. De huid van de beer is dan weer sober bewerkt. Alexis Kugel: "Berenleiders zag je vrij vaak in het middeleeuwse Europa, maar een door een Turk afgerichte beer bleef een wild en gevaarlijk dier. Een en ander stond symbool voor de wankele vrede met het Ottomaanse rijk.



Klok met lopend hert, Augsburg (?), ca. 1595-1605, verguld brons, zilver, email, ebben, 22 cm hoog, 13,8 cm breed, 9,8 cm diep.
Deze klok bevat geen automatisch mechanisme, maar leek ons te mooi om u niet te laten zien. Bovendien is het een uniek model, door die sierlijk op zijn achterpoten staande dierenfiguur van verguld gegoten brons, met zilveren siermotieven. Opvallend is ook de rechthoekige sokkel met afgestompte hoeken, belegd met ebbenfineer (sommige versierd met kleine vierkantjes van zilver en geëmailleerde uitsparingen en de grotere met een plaatje van verguld brons). Aan de ene kant heb je de zilveren wijzerplaat, versierd met vensteremail. Aan de andere kant is er het slagwerk, op dezelfde wijze versierd. Opmerkelijk is het terras van gedreven koper, bevestigd aan de bovenzijde van de basis, met daarop een paar kleine dieren van zilver: hagedissen, kikkers en slakken.

Automaat met vrouw dienend als glashouder, Duitsland, ca. 1630-1640, zilver, verguld zilver, 17 cm hoog (totale hoogte: 23 cm).
Dit dienstmeisje van vermeil met zilveren hoofd en armen omvat geen uurwerk. Als een heuse automaat rijdt ze rond op tafel, om elke gast een vol glas te bezorgen! Dit traditionele glas (een roemer) is met een schroef bevestigd aan de armen van het dienstmeisje. Een vernuftig en veilig systeem, want je kan zonder gevaar de figuur vastnemen en uit het glas drinken, zonder het haar uit de handen te moeten nemen.





Automatische klok met heraldische leeuw, Augsburg, ca. 1620, verguld brons, 29,5 cm hoog, 26 cm breed, 18,5 cm diep.

Deze indrukwekkende leeuw rolt met de ogen op het ritme van de slinger. Elk uur, of op verzoek, opent hij zijn muil per keer dat er geluid wordt. Zijn voorpoot rust op het wapenschild van een groot patriciërsgeslacht uit Rome: del Bufalo de Cancellieri. De basis, waarin de klok is vervat, is versierd met marqueterie (purperhout, palmhout en filets van tin). Dit werk maakte vroeger deel uit van de collectie van Adrian Ilbert, een van de grootste verzamelaars van klokken. De meeste van zijn stukken bevinden zich nu in het British Museum in Londen. Een leeuw die een wapenschild vasthoudt, zie je vaak bij automatische klokken. Veel adellijke families wilden zo'n voorwerp in huis hebben. Op de tentoonstelling is daar trouwens een interessante versie van te zien, met een gevleugelde leeuw, het symbool van de heilige Marcus van Venetië! Wellicht was het stuk bestemd voor de Venetiaanse markt.



Toegeschreven aan Erasmus Pirenbrunner, automatische klok met olifant, Augsburg, ca. 1580-1590, verguld brons, 41 cm hoog, 39,5 cm breed, 33 cm diep.
Dit is een van de meest indrukwekkende stukken van de tentoonstelling, zowel door zijn kwaliteit als door de fantasievolle elementen: een olifant draagt een toren met daarop de wijzerplaten. Helemaal bovenaan zie je soldaten wachtlopen. De kornak is een personage van Afrikaanse origine, waarvan de ebben huid en de rode laarzen hier een fraai contrast vormen met het vergulde brons van de olifant. Het dier rolt met de ogen. Elk uur beweegt hij zijn slurf van links naar rechts, terwijl de kornak zijn drietand laat zakken. Het stuk wordt toegeschreven aan Erasmus Pirenbrunner, een meester-horlogemaker uit Augsburg. In het kasteel van Forchtenstein (Oostenrijk) is een identieke klok met olifant van hem te zien, maar dan gesigneerd.



Automatische klok met Turk, Augsburg, ca. 1590, 39 cm hoog, diameter basis: 21 cm.
Turkse figuren kwamen vaak voor op automatische klokken die in de 16e en 17e eeuw in Augsburg werden vervaardigd. Ze wezen op de fascinatie én de angst die het Ottomaanse rijk de Europeanen inboezemde. Elk uur heft het personage, voorzien van een tulband met aigrette en een grote snor, zijn kromzwaard en beweegt hij zijn hoofd van links naar rechts. In zijn linkerhand houdt hij een stok voorzien van een ring, met daarin een beweeglijke hemelbol, versierd met gegraveerde sterren, en een horizontale band waarop de uren zijn aangeduid met Romeinse cijfers (van I tot XII). Op de ring zit een naakt kindje, met in zijn rechterhand een ijzeren bliksemstraal eindigend op een pijl, die het uur op de hemelbol aanduidt. Dit is een zeer zeldzaam klokmodel. Er zijn slechts twee andere exemplaren van bekend.

Meer weten

Bezoeken
'Un bestiaire mécanique. Horloges à automates de la Renaissance.'
Galerie Kugel
Quai Anatole France 25
Parijs
www.galeriekugel.com
09-09 t/m 05-11

connaissance des ARTS
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 40792

Date : AOÛT 16
Page de l'article : p.11-16
Journaliste : Hervé Grandsart



portfolio

Or du temps

Avec régularité, la galerie parisienne Kugel organise des expositions abordant des thématiques peu explorées. Cette année, elle offre au regard et à la vente le plus grand ensemble d'horloges à automate des années 1580 à 1640.

/ Texte Hervé Grandsart **/ Photos** ©Pixis

L'invention du ressort-moteur au XVe siècle entraîna la miniaturisation des horloges. Conjuguée à des mécanismes de mise en mouvement, cette innovation permit, au cours du siècle suivant, la création de fascinantes horloges à automate à thèmes exotiques, animalier et humain. À la croisée des arts et des sciences, ces horloges devinrent une spécialité germanique et, plus encore, de la ville libre impériale d'Augsbourg. Au-delà de l'Europe, elles furent également recherchées par le monde ottoman qui en reçut en grand nombre, sous forme de tributs déguisés en présents diplomatiques. D'autres furent apportées jusqu'en Chine par des prêtres missionnaires.

Horloge à automate figurant un ours et son dresseur turc, Augsbourg, vers 1580-1590, bronze et cuivre dorés, H. 33 cm.

Recherchés par les princes et les riches particuliers, ces objets rutilant de métal doré et qui semblaient donner vie à la matière, vieux mythe prométhéen, nécessitaient les collaborations d'orfèvres, d'ébénistes et de graveurs avec le maître horloger. Ici, le boîtier du mécanisme et d'accueil des cadrans a pris l'apparence d'un précieux coffret d'ébénisterie. Ouvrant la gueule toutes les heures ou bien à la demande et roulant des yeux au rythme du balancier interne, le lion pose la patte sur un écu aux armes d'une puissante famille italienne, les del Buffalo.

Horloge à automate en forme de lion dit « passant », bronze et cuivre dorés, socle marqueté de bois de violette, palmier et filets d'étain, Augsbourg, vers 1620-1630, H. 29,5 cm.

Spectaculaire, cette pièce offre des similitudes avec une horloge des collections Esterhazy au château de Forstenstein (Autriche) portant le poinçon d'un horloger reçu maître en 1571 à Augsbourg, Erasmus Pirenbrunner. Ce dernier pourrait être l'auteur de cette horloge à automate évoquant les éléphants antiques et ceux, plus contemporains, des parades liées à l'exploration du monde à la Renaissance. Le pachyderme peut bouger sa trompe et rouler des yeux, tandis que le bras du cornac s'anime et que tourne la plate-forme de la tourelle abritant, autour du timbre, huit soldats turcs.

Horloge à automate figurant un éléphant attribuée à Erasmus Pirenbrunner, Augsbourg, vers 1580-1590, bronze et cuivre dorés, H. 33 cm.



Personnage redouté des Européens, le Turc est figuré ici muni de son cimeterre et vêtu d'un riche costume traditionnel. À chaque heure, il lève son arme et secoue la tête. Tenue dans son bras gauche, la hampe creuse transmet un mouvement au globe gravé d'étoiles et du chiffre des heures. Assis sur le cerceau qui encadre le globe, un *putto* tient dans sa main droite l'éclair de fer indiquant l'heure. Ce modèle n'est connu aujourd'hui qu'en deux autres exemplaires. Des horloges similaires, mais avec un jeune Maure à la place du Turc, sont plus nombreuses.

Horloge à automate figurant un Turc, Augsbourg, vers 1590-1600, bronze et cuivre dorés, H. 39 cm.



Dans le bestiaire cher aux horloges à automate, le singe, aux côtés du lion, de l'éléphant et de l'autruche, tenait une place de choix, le griffon et la licorne occupant le registre des animaux fabuleux. Dans une horloge (musée de Bâle) de même dimension et à caisse d'ébénisterie proche, le singe, à posture identique, tient une pomme de sa main droite et se mire dans un miroir tenu de l'autre main, pour évoquer la vanité humaine. Carl Schmidt, reçu maître horloger en 1590 à Augsbourg et disparu vers 1635, pourrait être l'auteur de cette version.

Horloge à automate figurant un singe, Augsbourg, vers 1620-1630, bronze et cuivre dorés, H. 33 cm.

Seuls trois modèles d'horloges à *automate figurant un cavalier* sont aujourd'hui connus. Leur rareté pourrait être due au fait que le cheval réclamait, pour être traduit dans une ronde-bosse de qualité naturaliste, un fin modèle de sculpteur. Cette horloge porte le poinçon de Nikolaus Schmidt, horloger né à Wiltz (Luxembourg) vers 1550 et attesté maître en 1576 à Augsbourg. Elle provient des collections d'un musée privé.

Nikolaus Schmidt, Horloge à automate figurant un cavalier, Augsbourg, vers 1585-1595, bronze et cuivre dorés, H. 29 cm.

Cette horloge à automate ornée du lion ailé de l'évangéliste saint Marc, patron de Venise, fut probablement réalisée par l'horloger Hans Ferdinand Mehrer qui, bravant les règles corporatives, s'installa à Venise et conçut des horloges pour la clientèle italienne. Pour cela, il fut sanctionné en 1640 avec son maître, Johann Ott Alleicher. La vogue de ces horloges à automate faiblit néanmoins dès les années 1630, au profit d'une recherche, dans les instruments du temps, d'une plus grande précision.

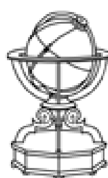
Horloge à automate en forme de lion dit « passant », bronze et cuivre dorés, base en ébène, Augsbourg, vers 1635-1640, H. 29,5 cm.

À VOIR

★★★ « UN BESTIAIRE MÉCANIQUE, HORLOGES À AUTOMATES DE LA RENAISSANCE, VERS 1580-1640 », galerie Kugel, 25, quai Anatole-France, 75007 Paris, 01 42 60 86 23, www.galeriekugel.com du 9 septembre au 5 novembre.

À LIRE

- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, éditions Monelle Hayot, 59 €.



J. KUGEL

UN BESTIAIRE MÉCANIQUE
Horloges à automates de la Renaissance

9 septembre - 5 novembre 2016

La Galerie Kugel présente du 9 septembre au 5 novembre la première exposition entièrement consacrée aux horloges à automates de la Renaissance conçus entre 1580 et 1630. Plus de trente automates peuplent l'exposition, constituant ainsi la plus grande collection jamais assemblée. On y découvre une ménagerie d'animaux exotiques : lions, dromadaires, éléphants, ours, singes... À chaque heure ou bien à la demande, les mécanismes des automates s'activent : une gueule féroce s'ouvre, une langue sort, une patte se lève, une queue se balance, tandis que les yeux roulent au rythme de l'horloge. Si les animaux prédominent au royaume des automates, on y croise également des personnages singuliers, notamment un turc à cheval brandissant son cimeterre et des dompteurs d'ours et de lion tirant sur leur corde.

De l'époque d'Homère à celle des robots, l'Homme a toujours rêvé de donner vie à un être artificiel. À la fin du Moyen-Âge, le développement de l'horlogerie permit la création des premiers automates, situés à la croisée de la science et des arts. À la Renaissance, ce rêve s'incarna en de luxueuses horloges en forme d'animaux ou de personnages en bronze doré, destinées au plaisir des princes.

Ces merveilleux objets combinant l'art de la sculpture, de l'horlogerie et parfois de l'ébénisterie, furent réalisés pour l'essentiel dans la ville d'Augsbourg, alors principal centre artistique germanique. Rivalisant de fantaisie et d'ingéniosité, ils fascinèrent les cours européennes. On les retrouve aujourd'hui dans les plus grands musées historiques : Vienne, Dresde et Munich. Ils servirent parfois de précieux cadeaux diplomatiques. À partir du milieu du XVIe siècle, des horloges automates furent régulièrement envoyées au sultan à Istanbul, dans le cadre du tribut annuel dont l'Empire s'acquittait pour préserver la paix. Au XVIIe siècle, des automates furent offerts, parmi d'autres horloges et curiosités scientifiques, à l'empereur de Chine par les prêtres jésuites qui souhaitaient, par ce geste, propager les idées chrétiennes en Asie.

Près de 400 ans après sa création, ce bestiaire mécanique continue de nous émerveiller.



Horloge à automate en bronze doré en forme de lion passant héraldique
Augsbourg, vers 1620
H. 29,5cm ; L. 26 cm ; P. 18,5 cm

Ce lion pose la patte sur un écu gravé des armoiries de la famille romaine del Bufalo. Il repose sur une base en marqueterie de bois de violette, palmier et filets d'étain. Le lion roule des yeux au rythme du balancier. Toutes les heures ou bien à la demande, il ouvre sa gueule à chaque sonnerie. Il a appartenu à Adrian Ilbert (1888-1956), qui constitua l'une des plus grandes collection anglaise d'horlogerie dont la majeure partie est aujourd'hui conservée au British Museum. Les armoiries illustrent l'atrait pour ces automates dans toute l'Europe.



Horloge à automate en bronze doré figurant un éléphant
Ausbourg, vers 1580-1590, attribué à Erasmus Pirenbrunner,
H. 41 cm ; L. 39,5 cm ; P. 33 cm

L'éléphant roule des yeux ; à chaque heure, il remue sa trompe de gauche à droite, tandis que le cornac abaisse son trident et que sur la tour, des soldats turcs font la ronde. Une horloge presque identique, provenant clairement du même atelier est conservée dans la collection Esterhazy au château de Forstenstein. Celle-ci est mentionnée dans les inventaires Esterhazy de 1685 et 1696 et porte les poinçons d'Augsbourg et du maître AB dans un écu, pour Erasmus dit Asmus Pirenbrunner, maître en 1571.

GALERIE J.KUGEL - Nicolas et Alexis Kugel

Nicolas et Alexis Kugel représentent la cinquième génération d'une dynastie d'antiquaires commencée en Russie à la fin du XVIIIe siècle avec Elie Kugel. Collectionneur de pendules et de montres, il vécut plus de cent ans et persuada son fils Joseph de devenir horloger afin d'entretenir sa collection. Ce dernier, pris au jeu, commença parallèlement un commerce de pendules et de montres d'occasion qu'il étendit peu à peu aux bijoux et à l'orfèvrerie. Son petit fils, Matias (1876-1968), grand-père de Nicolas et Alexis, spécialisé dans l'orfèvrerie, établit son commerce à Minsk et Saint-Pétersbourg.
Jacques (1912-1985), leur père, émigra ensuite à Paris en 1924 où après-guerre il ouvrit une galerie rue Amélie puis rue de la Paix. Il élargit alors son activité aux meubles et aux tableaux. En 1970, Jacques Kugel s'installa au 279 de la rue Saint-Honoré et y acquit une réputation internationalement reconnue.
À sa mort en 1985, Nicolas et Alexis prirent la direction de la galerie et surent perpétuer la tradition familiale.

Depuis 2004, la Galerie Kugel est installée dans un espace à la fois exceptionnel et historique : l'Hôtel Collot situé au cœur de Paris, 25 quai Anatole-France, face à la place de la Concorde et au jardin des Tuileries, à deux pas du musée du Louvre et du musée d'Orsay. Ce lieu est un rendez-vous incontournable pour les amateurs, les collectionneurs et les conservateurs du monde entier et contribue au rayonnement de Paris comme capitale culturelle.

La Galerie J.Kugel est probablement la seule à offrir un aussi large éventail de spécialités allant du Moyen Age au milieu du XIXe siècle et incluent des domaines tels que l'orfèvrerie, le mobilier, la sculpture, la peinture, les objets précieux et de trésors. Chaque objet est rigoureusement sélectionné pour sa rareté, son authenticité et son état de conservation ainsi que pour la qualité de ses matériaux, sa finesse d'exécution, sa beauté intrinsèque et sa puissance d'évocation d'un passé glorieux et du talent des artistes qui le réalisèrent.

Exposition en accès libre, du lundi au samedi de 10h30 à 19h.

GALERIE J.KUGEL
25 Quai Anatole France
75007 Paris
www.galeriekugel.com
01.42.60.86.23



Relations avec la presse :
Heymann, Renoult Associées - Agnès Renoult
Eléonore Grau - e.grau@heymann-renoult.com
Tel. : 01 44 61 76 76 / www.heymann-renoult.com